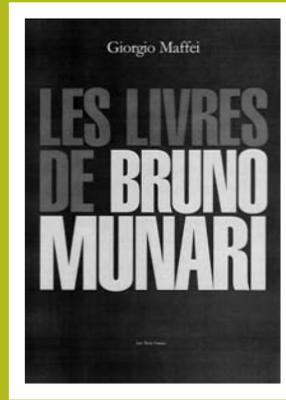


notes de lecture



Giorgio Maffei, traduit de l'italien par Annie Mirabel :

Les Livres de Bruno Munari
Les Trois Ourses, Paris, 2009

287 pages

42 €

ISBN 978-2-9518639-5-8

Le livre des livres

Il était très attendu, ce « gros catalogue de rêves en forme de livre » comme le décrit sa traductrice, Annie Mirabel. Sa dimension de catalogue raisonné permet en effet aux lecteurs français de mieux connaître l'œuvre éditoriale d'un artiste polymorphe, auteur de 169 livres, dont un tiers environ pour les enfants – sans compter les ouvrages de pédagogie. Jusqu'à ce jour, une vingtaine seulement des albums de Munari avaient été traduits en français, ainsi que quelques brefs textes théoriques. Mais les biographies ou catalogues qui lui ont été consacrés en Italie restaient inaccessibles au public français. Saluons donc cette ouverture au cercle des Munariens et l'initiative de l'Association Les Trois Ourses, qui enrichit cette édition d'un complément de bibliographie (sélection de livres et d'articles parus en France) et d'une préface de la traductrice, dont il faut saluer aussi le remarquable travail. De plus, la traduction des titres des livres non publiés en France et des titres des collections permet de se repérer facilement dans l'œuvre de Munari, faisant de cet ouvrage un outil de référence fort maniable.

Munari et Munariens

La vie de Bruno Munari couvre tout le vingtième siècle (il est né en 1907 et mort en 1998). Sculpteur, illustrateur, designer, photographe, peintre et écrivain, il a appartenu à la seconde génération des Futuristes, et a notamment été, en 1949, l'un des fondateurs, à Milan, du Mouvement Art Concret. Il a mené une longue réflexion théorique sur le livre, parallèlement à une activité d'auteur, d'illustrateur et de directeur de collection, notamment dans le domaine du livre pour enfants, et a reçu de nombreux prix, dont le Prix Andersen du meilleur auteur pour l'enfance en 1974.

L'ouvrage de Giorgio Maffei offre donc un intérêt majeur pour disposer d'une synthèse sur la relation que ce plasticien a entretenue avec le livre sous toutes ces formes, ses projets originaux et sa collaboration avec des éditeurs, des artistes et des éducateurs. Chercheur dans le domaine des arts du livre du XX^e siècle, Giorgio Maffei est aussi auteur du catalogue de l'exposition « Le Livre comme objet d'art », présentée au musée d'Art moderne de Rome en 2006. Cette traduction est celle de la réédition de *Munari : I libri*, ouvrage publié par les Éditions Corraini (Mantoue) en 2008 (la première datant de 2002 chez Sylvestre Bonnard, à Milan), auquel a été rajouté un chapitre sur les « Livres illisibles » de l'artiste – en remplacement d'un chapitre sur ses projets graphiques.

« Grâce à cette somme », déclare Annie Mirabel, « chaque livre de Munari n'apparaît plus comme une trouvaille rejetée à la mer (c'est ainsi que nous percevions en France, titre après titre, chaque livre « retrouvé ») mais comme une partie d'un ensemble cohérent, chaque page du livre, chaque mot renvoyant ou rappelant un autre livre, une autre réflexion. Giorgio Maffei replace ces livres dans la totalité de l'œuvre de l'artiste, nous restituant un ensemble plein et articulé. »

Annie Mirabel a une longue fréquentation de l'œuvre protéiforme de Bruno Munari depuis 1980, concrétisée à la fois par l'organisation d'expositions de cet artiste, la rédaction d'essais sur son œuvre et la traduction de huit de ses titres. Elle est aussi co-fondatrice de l'Association Les Trois Ourses, qui présente jusqu'à quinze titres de Munari à son catalogue (en fonction des réimpressions ou des disponibilités), et qui place son action sous l'égide de cet artiste.

Le Catalogue

L'ouvrage établit un répertoire chronologique des œuvres éditoriales de Munari (de 1929 à 1999), des collections qu'il a dirigées et de ses « Livres illisibles » en exemplaire unique. Il comporte aussi un essai de l'auteur et une bibliographie des écrits critiques.

Des fiches présentent une photographie en couleur des couvertures des différents livres, et parfois aussi des

notes de lecture

pages intérieures. La plupart des images sont accompagnées d'une citation de Munari, d'un extrait du livre mentionné ou d'un commentaire critique. L'ouvrage donne donc une vision panoramique des livres illustrés, livres d'artistes, livres théoriques et pédagogiques. S'y ajoutent les livres hybrides comme *Los Alamos* (feuilles sous emboîtement en carton noir et six planches réalisées en sérigraphie), qui tient plus de l'impression d'art que du livre, ou comme « Boîte d'architecture » (*Scatola di Architettura*, livret de montage d'un jeu de construction en bois), qui a surtout valeur de contenant. C'est en effet le désir constant de Munari d'ouvrir le livre du XX^e siècle à l'imagination matérielle, d'investir le lecteur d'une mission créative, quel que soit son âge, en lui présentant un livre qui tient autant de l'objet que du récit.

L'auteur se propose de souligner la nature « auto-signifiante » (selon Germano Celant) de l'objet livre tel que le concevait Munari. Ce dernier bouscula les traditions éditoriales aussi bien dans leur dimension poétique (voir notamment *Jamais contents*, 1945 ou « Le Petit aigle sans plumes », *Aquilotto implume*, 1929, où l'on retrouve l'esthétique de la « sensation dynamique ») que dans sa forme typographique et sa matière (voir « La Pastèque lyrique » *L'Anguria lirica*, 1934, imprimé sur du métal). Il met le pliage, le découpage, la couleur et la texture du papier au service de la lecture, aboutissant à une ré-création totale de l'objet livre. Pour lui, l'image se doit d'être dynamique, indépendamment du texte. Munari veut en effet « s'exprimer davantage avec les images qu'avec les mots. » « Le mot, » précise-t-il, « est un succédané des images », et la lettre devient un langage en soi. En dépouillant le livre de sa structure familière, il libère « l'imagination pour laquelle le livre est un support. »

La forme supplante parfois définitivement le texte comme dans ses « Livres illisibles », qu'il expose à Milan dès 1950. « La lecture de cette œuvre », dit G. Maffei, « est concrétisée par le passage rythmé du temps, la page constituant la réponse musicale d'une composition qui s'anime, instant après instant, de timbres et de couleurs différents. » Les pages proposent donc un

sens en deçà ou par-delà le langage des mots, créant un nouveau langage visuel. Les feuilletter suscite la curiosité, la surprise, la créativité. Munari considère le papier comme une information en soi, privilégie le format carré, les traits géométriques libres qui semblent s'animer au gré des pages.

Ses livres pour enfants deviennent des objets-jeux à valeur éducative. Munari se livre à des inventions graphiques héritées des Surréalistes, transfère la fonction narrative au papier dans des récits en images où se mêlent les plaisirs tactiles et visuels. Dans son « Alphabet » (*Alfabetiere*, 1960), il réinterprète les structures du langage en classant les lettres selon les difficultés d'apprentissage de l'enfant. Mais c'est avec *Les Prélivres* (1980) que Munari atteint à la « démonstration tautologique de l'inutilité du récit ». Grâce à la maison d'édition milanaise Danese, il publie ces douze petits livres dans un coffret. Chacun présente une couleur et une matière différente, laissant l'enfant inventer son propre récit en élaborant jeux et histoires.

Munari se plaît à déconstruire le livre pour le réinventer : dans « Que de monde » (*Tanta Gente*, 1983), les pages ne sont plus reliées mais assemblés par des boulons ; dans « Regardons-nous dans les yeux » (*Guardiamoci negli occhi*, 1970), les feuillets sont dotés de trois trous (pour les yeux et la bouche) et peuvent se mélanger ; dans la collection « Tandefants » (*Tantibambini*), les livres ne sont plus cartonnés. Le plus ludique est sans doute « Le livrelivrelit » (*Libroletto*) formé de capitons superposables retenus à l'une de leurs extrémités. Dans les ouvrages publiés chez l'éditeur Pulcinoelefante, il va encore plus loin : « après le récit et le signe, le livre perd tout résidu textuel pour devenir un contenant d'objets, » nous dit Maffei, comme dans « À propos de nougats » (*A proposito di torroni*, 1996), qui inclut un marteau. L'artiste ne cesse de s'inspirer du support livre pour explorer les formes, utilisant notamment la photographie, comme en témoignent le « Catalogue illustré de l'humour » (*Catalogo illustrato dell'umorismo*, 1944), les « Fourchettes » (*Forchette di Munari*, 1959, 1991)

notes de lecture

aux dents pliées, ou encore le « Supplément au dictionnaire italien » (*Supplemento al dizionario italiano*, 1963) où il codifie les gestes de ses compatriotes.

Munari propose ainsi une autre approche du monde par l'objet-livre, devenu le support de ses recherches artistiques. L'ouvrage de Giorgio Maffei permet de suivre l'évolution de cet artiste novateur, de se familiariser enfin avec ses diverses expérimentations. Il nous transmet ainsi une forme majeure de l'inventivité munarienne, permettant au lecteur, à son tour, de reconstruire l'œuvre et de s'en inspirer.

Maïca Sanconie

Les Fourchettes de Munari



Christine Nelson :

**Drawing Babar : early drafts and watercolors
New York : The Morgan Library & Museum,
2008**

150 pages

ISBN 978-0-87598-151-2

La relation entre Babar et les États-Unis est une histoire ancienne faite de reconnaissance à l'égard de ses créateurs – Jean de Brunhoff puis son fils Laurent – et d'affection pour le vénérable pachyderme. Le public américain découvre Babar dès 1933 avec la traduction du premier album (*The Story of Babar the little elephant*) ; le succès de la saga outre-Atlantique ne se démentira pas, l'Américain Random House supplantant Hachette dans la publication des éditions originales à partir de 1965 (*Babar comes to America*). En choisissant de s'installer aux États-Unis en 1985, Laurent n'en est devenu que plus familier ; en témoigne le gala d'honneur que lui a consacré le 4 juin 2009 l'American Library in Paris au cours duquel Alison Lurie lui a rendu un émouvant hommage et Leslie Caron fait une délicieuse lecture de deux albums de *Babar*. C'est aussi naturellement qu'en 2004, les trois enfants de Jean de Brunhoff – Laurent, Mathieu et Thierry – ont proposé, pour une partie en don pour une autre en acquisition, les dessins préparatoires et les aquarelles définitives de deux albums, *l'Histoire de Babar, le petit éléphant*, premier album de Jean de Brunhoff publié au Jardin des modes en 1931, et *Babar et ce coquin d'Arthur*, premier album de Laurent publié par Hachette en 1946. Ils n'oublièrent pas pour autant la France qu'ils comblèrent l'année suivante par un don fait à la Bibliothèque nationale de France des documents préparatoires à deux albums de Jean, *Le Voyage de Babar* (1932) et *Les Vacances de Zéphir* (1936), et à un album de Laurent, *Le Château de Babar* (1961). Ainsi que le souligne le directeur de la Pierpont Morgan Library, ces documents exceptionnels sont venus rejoindre une collection déjà prestigieuse dans le domaine du livre pour enfants, côtoyant le seul exem-